

Une carrière délicieuse : les arts culinaires

Dominique Millette

Certaines industries souffrent moins de mauvaises conditions économiques — comme la restauration. Selon un rapport de Statistique Canada, les restaurants de l'Île-du-Prince-Édouard ont vendu 16,8 pour cent plus de nourriture et de boissons en octobre 2008, par rapport à novembre 2007. Il y a même eu une hausse des ventes de 0,4 pour cent au courant du mois d'octobre 2008 par rapport au mois précédent.

L'art de faire la cuisine est non seulement pratique, mais permet à ceux qui le connaissent d'exprimer leur créativité. C'est une des motivations principales de Stéphanie Beaulieu-Viens.

L'étudiante en pâtisserie à l'Institut culinaire du Canada, école dont la réputation internationale n'est plus à faire, dit avoir retrouvé la passion qui l'a poussée à travailler dans les boulangeries de sa province natale du Québec avant de suivre son fiancé jusqu'à l'Île.

La Voie de l'emploi a rencontré Mme Beaulieu-Viens alors qu'elle démontrait la préparation d'un flambé aux bananes à une foire d'emploi pour le tourisme et le travail en restaurant.

Elle dit avoir cherché de l'emploi chez Tim Hortons en espérant s'occuper des beignes, mais on lui a donné autre chose à faire. Son fiancé, lui-même inscrit en études culinaires à l'Institut, lui a suggéré de s'y porter candidate. «Ça faisait longtemps que je n'avais pas été à l'école», dit-elle.

Cependant, depuis qu'elle a suivi le conseil et a été acceptée à l'Institut culinaire en septembre 2008, elle ne regrette rien. «C'est vraiment agréable de faire quelque chose que j'aime. On peut donner du bonheur à quelqu'un juste avec un dessert». Quant à la demande en situation de crise économique, «personne ne va arrêter de man-



Deux étudiantes de l'Institut culinaire du Canada, Victoria Doan (à gauche) et Stéphanie Beaulieu-Viens, démontrent un flambé pendant une foire de l'emploi.

ger», dit-elle en souriant.

Puisque l'école a une réputation internationale, les étudiants ont le choix de placements coopératifs partout dans le monde. Fondé en 1983, l'Institut compte environ 300 élèves, dont le quart vient de l'Île. Environ 60 pour cent viennent des Maritimes; le reste vient de l'étranger et de tout le Canada.

L'Institut culinaire du Canada a été nommé l'école culinaire la plus recherchée au Canada par la revue Maclean's, et emploie des instructeurs qui ont connu les meilleures tables du pays. Un d'eux est Marc Brunet, qui enseigne l'appréciation des vins et la gestion des salles à manger et de l'hôtellerie. Le natif de Buckingham raconte avec plaisir ses débuts comme serveur privé au 24, rue Sussex, ainsi qu'aux récep-

tions de la Gouverneure générale Jeanne Sauvé et du ministère des Affaires étrangères. Il a ensuite travaillé dans des restaurants à Montréal tels que Citrus, dont le chef cuisinier a été le célèbre Normand Laprise. En 2000, il est venu à l'Île-du-Prince-Édouard avec son épouse pour explorer un peu la beauté du Canada. Il a travaillé au Seasons in Thyme et au Delta Prince Edward avant de réaliser son objectif d'être enseignant il y a cinq ans. Certifié maître cuisinier et maître d'hôtel, il se perfectionne aujourd'hui en sommellerie, ou service du vin. M. Brunet possède 240 vignes de bon raisin qu'il a plantées l'année dernière, en plus d'acheter 650 pommiers à St. Patricks en vue de faire du cidre et du vin aux pommes. Il est heureux d'être parti à l'aven-

ture et sait que ses étudiants ont le choix. Dans le domaine de la cuisine, «la planète est ouverte», dit-il. ♦

SOMMAIRE

Carrières en tourisme	Page 2A
Passeport d'emploi	Page 2A
Intégration au travail	Page 3A
Le MBA pour cadre	Page 3A
De mécanicien à boucher	Page 4A
Le bénévolat à l'Île	Page 4A

L'aventure du tourisme

Dominique Millette

On peut rencontrer des gens de partout dans le monde, ressentir la fierté de vanter les beautés de sa région natale et retrouver le plaisir de bien vivre chez soi. Ce sont quelques-uns des avantages de travailler dans le domaine du tourisme.

Wendy MacIntyre, consultante en ressources humaines auprès de l'association touristique provinciale TIAPEI, organise des tournées dans les écoles secondaires afin de parler aux étudiants des postes disponibles. Elle a participé à la foire d'emploi touristique au centre de tourisme et d'art culinaire de Holland College à Charlottetown le 19 février. «Le travail est souvent flexible, et permet aux gens de gagner des pourboires lorsqu'ils servent bien la clientèle. Puisque les clients sont servis assez rapidement, ceci permet aux employés de recevoir tout commentaire favorable tout de suite», signale-t-elle.



La foire d'emploi touristique a attiré plusieurs candidats le 19 février.

Vu le caractère saisonnier des emplois, les travailleurs peuvent se retrouver sur le bord de la mer ici l'été et se rendre à Banff l'hiver, par exemple. L'expérience en service de la clientèle s'applique à plusieurs si-

tuations. Puis, «l'industrie du tourisme offre différents types de postes; par exemple, dans un hôtel, on peut travailler à la réception, au bar ou aux ventes, ou faire du travail de bureau, ou s'occuper de la gestion», ajoute

Mme MacIntyre. Elle a souligné que même si plusieurs emplois sont à un niveau de base, il existe des postes de direction dans l'industrie. Lorsque les travailleurs ont de l'expérience, ils sont également bien placés pour démarrer leur propre compagnie touristique, que ce soit une auberge, une attraction ou un magasin.

La foire d'emploi a attiré davantage de candidats que l'an dernier. Dianne Griffin s'occupe de la recherche de personnel pour le groupe D.P. Murphy Inc., qui réunit plusieurs hôtels et restaurants à service rapide. Elle a constaté que pour la première fois en trois ans, les candidats étaient plus nombreux que les emplois disponibles.

Le bilinguisme est évidemment un atout lorsqu'il s'agit de desservir les touristes, comme le fait remarquer Jeannita Bernard, coprésidente de l'Association touristique Évangéline. Son coprésident Ronald Caissie observe que tous les centres d'accueil de l'Île-du-Prince-Édouard cherchent du personnel bilingue. ❖

Un passeport pour le changement

Dominique Millette

Deux Acadiens errants, John Gallant et Gerry Saulnier, étaient parmi 14 participants qui ont suivi des ateliers de préparation à l'emploi à Summerside en février et mars dernier. Le programme de cinq semaines s'appelle Passport to Employment. Son objectif est de permettre le retour au travail des personnes âgées



John Gallant, ancien camionneur, veut se diriger en tourisme.

de 55 à 64 ans.

M. Gallant et M. Saulnier ont tous deux vécu ailleurs, subi des hauts et des bas dans leur vie professionnelle et décidé de faire changement. C'est pourquoi ils se disent heureux de se faire aider par Passport to Employment.

«C'est un bon programme. J'ai appris bien des choses que je ne savais pas, par exemple pour le c.v. : ça faisait 25 ans depuis que j'avais composé un c.v. et tout change aujourd'hui. Sans mon c.v. je n'ai absolument rien», dit Gerry Saulnier. Originaire de Moncton, il a travaillé 27 ans au sein des Forces armées canadiennes à titre de mécanicien. Il habite aujourd'hui Kensington, ayant déménagé à l'Île en 1989. Après avoir travaillé dans le même domaine aux États-Unis et ici dans les Maritimes, il veut faire autre chose. À 64 ans, «il était temps», dit-il en souriant.

De son côté, John Gallant est revenu à l'Île après avoir passé 40 ans en Ontario. Il a assemblé des camions pendant 20 ans dans une usine Mack, mais celle-ci a fermé ses portes. Donc, il a décidé de devenir camionneur propriétaire-exploitant. Malheureusement, la flambée du prix du pétrole, l'été dernier, a frappé dur : d'autant plus qu'il devait payer lui-même son déplacement vers les contrats, et n'était pas payé

pendant qu'il attendait de travailler. Âgé de 60 ans, il est revenu à l'Île cet été.

«Je crois que ce programme est excellent. Je veux travailler dans l'industrie du tourisme ou quelque chose comme ça, travailler avec le public. C'est pas mal ennuyant d'être dans un camion pendant trois semaines», confie-t-il. Ses antécédents comme guitariste et chanteur country, avec deux disques à son actif, devraient rendre son rêve plus réalisable. Il se produit parfois en spectacle à la Coopérative Le Chez-Nous comme bénévole. Puis, «le programme nous demande notre opinion sur ce qui marche et ce qui ne marche pas». M. Gallant juge cela une excellente idée.

À la fin mars 2009, le programme était sur pied depuis 16 mois déjà, ayant offert de la formation à environ 270 travailleurs âgés. Environ 70 pour cent auront trouvé de l'emploi à temps plein ou à temps partiel. Le programme pilote de janvier a été conçu pour transmettre les compétences essentielles, telles que les connaissances de base en informatique, la résolution de problèmes, la capacité de lire des documents reliés au travail, et l'apprentissage à l'apprentissage.

En pleine récession, a-t-on toujours besoin de travailleurs ? Oui, dit Maitland MacIsaac, coordonnateur du programme. «La récession va durer



Gerry Saulnier a appris à réécrire son c.v.

entre une et trois années. La main-d'œuvre au Canada continue à vieillir, cependant. Nous ne faisons que commencer à voir les gens quitter le marché du travail. Les boomers ont eu 60 ans en 2007, donc qui fera le travail ? Si nous souhaitons attirer l'industrie ici, la première chose que veut savoir une compagnie est où sont les travailleurs. Les travailleurs âgés font partie de la solution».

Le programme Passeport vers l'emploi est financé par l'Initiative pour les travailleurs âgés Canada-Île-du-Prince-Édouard. ❖

Vers l'intégration au travail

Dominique Millette

Il faut accepter les différences de tout le monde en milieu de travail aujourd'hui. À l'Île-du-Prince-Édouard, l'organisme Community Connections aide les personnes qui ont un handicap mental, des problèmes d'apprentissage et d'autres handicaps affectant les capacités intellectuelles à se trouver de l'emploi là où ils sont en mesure de travailler. C'est un des services que fournit l'agence à sa clientèle, en plus d'offrir du logement supervisé et des services de soutien.

Community Connections dessert une population de 90 clients à Prince-Est, à partir de Summerside. D'autres centres desservent les populations de Prince-Ouest et de Charlottetown.

Sur place, l'agence dirige l'atelier de travail du bois PC Industries, qui ne reçoit pas de subventions du gouvernement. Les clients y exercent la finition, les réparations de meubles et la construction d'objets tels que les chevaux berçants, les plats de service et les planches à découper. On se sert de l'entreprise pour évaluer le niveau d'aptitudes des clients. On s'en sert aussi comme solution de rechange lorsqu'on ne peut pas placer les gens ailleurs. «Notre préférence est de placer les gens au sein de la communauté», explique Frank Costa, directeur général de Community Connections.

Environ trois pour cent de la population est atteinte d'un handicap mental. La plupart d'entre eux ont un handicap léger à modéré, observe M. Costa. Le taux de chômage saisonnier peut s'élever jusqu'à 50 pour cent.

La majorité des emplois disponibles sont à un niveau de base. Les clients de Community Connections qui ont été placés travaillent dans des centres de nourriture, en nettoyage, à Slemo Park avec l'industrie aérospatiale, au Wal-Mart et au Centre fiscal (TPS). L'été, on peut intégrer les équipes de travail à l'entretien des pelouses.

Trouver un emploi à quelqu'un et l'intégrer à l'entreprise peut être un défi. C'est surtout le cas en pleine récession, puisque les postes deviennent plus faciles à remplir. Cependant, l'agence aide les employeurs qui souhaitent embaucher les clients de l'agence. Par exemple, Angie Mallet, travailleuse en service social, accompagne les clients à l'emplacement de travail et les appuie jusqu'à temps qu'ils soient confortables dans leur poste.

Dawn Larkin, âgée de 26 ans, est une des clientes de Community Connections. Bien qu'elle souffre de mouvements involontaires au visage et aux bras, elle peut exécuter des tâches physiques simples. Mme Larkin vient de Cape Wolfe à Prince-Ouest et avait déjà travaillé dans des usines. Il a donc été relativement simple de l'intégrer à son emploi actuel chez



Dawn Larkin à son poste chez Wendy's, sur la rue Water à Summerside, où elle travaille trois heures par jour.

Wendy's. Elle y travaille trois heures par jour, de quatre à cinq jours par semaine.

Ce qu'elle aime : «Des fois, on me demande de préparer les hamburgers», répond-elle. Puis, comme tout le monde : «J'aime ça obtenir de l'argent», fait-elle remarquer.

La mère de Dawn a beaucoup fait pour appuyer sa fille dans son parcours. L'implication de la famille est essentielle, expliquent M. Costa et Mme Mallet.

Que peut faire un parent pour aider son enfant à la transition vers l'emploi ? «Il faut leur enseigner à prendre des responsabilités de base», affirme M. Costa. Quelques exemples

sont des tâches quotidiennes comme sortir les poubelles ou laver la vaisselle. «Comme ça, ils ont une idée de ce que c'est de travailler», ajoute-t-il.

Les employeurs sont ouverts à l'idée d'embaucher la clientèle de l'agence, selon M. Costa. Bien sûr, les entreprises sont là pour être rentables : «C'est la même situation que pour les gens qui ne sont pas atteints d'un handicap. Tout ce que nous cherchons, ce sont des occasions d'emploi».

Dans le cas de Dawn, «elle fait ce qu'on attend d'elle. Les gens qui fréquentent le restaurant la voient faisant partie de l'équipe. Cela aide le public à développer le respect». ♦

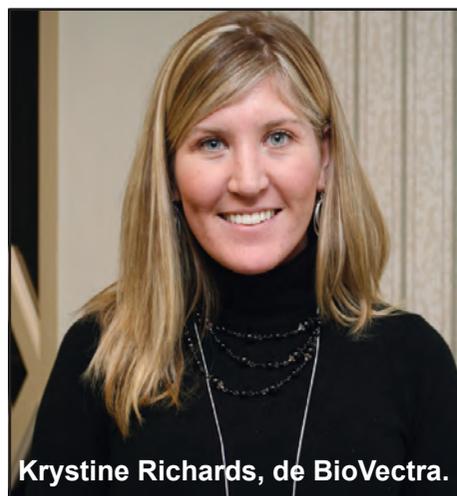
Un MBA pour cadre à l'Île

Dominique Millette

Avec ou sans difficultés économiques au pays, il faut toujours du leadership. À cette fin, les dirigeants qui cherchent à améliorer leur performance s'inscrivent habituellement à un programme de MBA. Il existe deux types de programme : le MBA classique, et le MBA pour cadres. Les cadres sont des personnes responsables de la gestion d'une compagnie.

Ce dernier type de MBA permet aux employés de suivre des cours à plein temps tout en continuant de travailler. L'expérience de travail est tout aussi essentielle à l'admission que les diplômes.

Depuis septembre 2008, on peut maintenant s'inscrire à un MBA pour cadres ici dans la province. Le programme est disponible à l'école



Krystine Richards, de BioVectra.

d'études commerciales de l'Université de l'Île-du-Prince-Édouard, qui cherche à augmenter son choix de programmes de deuxième cycle en vue de mettre sur pied une école d'études supérieures. La coordonnatrice Grace McCourt explique que le milieu des affaires insulaire attendait le diplôme de MBA avec impatience

depuis plusieurs années. L'école a reçu 90 demandes et a accepté 36 étudiants. Le curriculum vitae est très important pour l'admission, signale Mme McCourt.

Le programme insulaire a deux volets possibles, soit la gestion innovatrice (pour une nouvelle façon de gérer une entreprise) et la gestion et l'entrepreneuriat en biotechnologie. Ce dernier volet va de pair avec la mise en valeur du secteur des biosciences par le gouvernement provincial. En tout, les cadres inscrits suivent 14 cours et la vaste majorité d'entre eux auront terminé leurs études d'ici deux ans.

Krystine Richards, directrice des ressources humaines de la compagnie BioVectra à Charlottetown, est inscrite au volet du programme portant sur la biotechnologie. Elle a déjà un BSc en biologie mais souhaite participer davantage au développement

de nouveaux produits. «C'est très chargé, ça prend beaucoup de temps mais c'est très enrichissant. Cela donne une excellente occasion de faire du réseautage avec d'autres professionnels. J'y ai appris à voir les situations de différentes façons». La situation économique actuelle ne lui donne pas froid aux yeux. «Il faut créer ses propres occasions dans la vie. S'il y a une récession, ce n'est pas une raison de s'arrêter».

Des 36 étudiants, 21 viennent du secteur privé, dont cinq entrepreneurs et deux d'organismes à but non lucratif, et 15 sont issus du secteur public. En moyenne, les étudiants inscrits au tout premier programme de MBA de l'Île ont 15 ans d'expérience en affaires. L'âge moyen est 39 ans. Il y a 19 hommes et 17 femmes. Le volet sur la biotechnologie a attiré sept étudiants et le reste s'est inscrit au volet «innovation». ♦

Réseautage, ouverture et emploi : le parcours de Dennis Cormier

Dominique Millette

Lorsqu'on cherche un emploi, deux éléments sont très utiles. D'abord, le réseautage, ou contact social relié au travail : tout le monde a un réseau, que ce soit les amis, la famille, les anciens collègues de travail et employeurs, les voisins, ou même les groupes sur Internet. Il s'agit d'en profiter. Ensuite, il y a la capacité de comprendre et expliquer comment ce qu'on sait faire peut être utile ailleurs.

Le cas de Dennis Cormier illustre bien ces deux principes. À 46 ans, le natif de Wellington est passé de mécanicien à boucher, après s'être retrouvé au chômage : «C'est pas mal différent mais quand même un peu la même chose. J'aime travailler avec le public. Au garage, et ici, je travaille avec le public tout le temps. Puis, j'aime travailler avec mes mains».

C'est le réseautage, avec le programme de Subventions salariales ciblées (SSC) administré sous le régime d'assurance-emploi, qui a donné à M. Cormier l'occasion de trouver son nouvel emploi. Une entreprise

doit faire la demande d'une subvention salariale en démontrant ses besoins en main-d'œuvre. Dans ce cas-ci, le boucher de la Coopérative de Wellington prend sa retraite d'ici quelques années.

Le magasin a donc trouvé un candidat pour le remplacer en se servant du SSC et a offert une formation sur place au remplaçant afin de bien le préparer. Cependant, le candidat s'est aperçu qu'il ne voulait pas le travail. C'est lui qui a approché Dennis Cormier pour prendre la relève. Ce dernier a soumis sa candidature aux Services de développement de carrière (SDC), un organisme financé dans le cadre de l'Entente de développement du marché du travail Canada/Île-du-Prince-Édouard.

Mélissa Hotte, du bureau de Wellington, l'a aidé dans ses démarches. «Je n'avais aucune idée que j'allais faire ceci», précise M. Cormier, qui se déclare heureux de l'occasion à la Coopérative. «Je connais tout le monde ici. Et tout le monde me connaît», ajoute-t-il.

Service Canada fournit une aide financière sous forme de subvention aux employeurs pour couvrir une



Dennis Cormier a changé de métier mais travaille toujours avec ses mains.

partie des coûts des salaires payés au participant. Pour plus d'information, les personnes intéressées peuvent visiter le www.servicecanada.gc.ca

«J'étais vraiment content, déclare Dennis Cormier au sujet du programme. Je connais bien Mélissa Hotte

maintenant et je m'arrange bien avec elle. Elle est venue faire un suivi pour voir comment ça va».

Le métier de boucher n'est pas une simple question de couper la viande, comme l'a appris M. Cormier. Il faut également s'occuper du service, savoir comment faire cuire la viande, connaître toutes les températures de réfrigération nécessaires, et savoir combien de temps on peut conserver la viande.

«Je fais rire les gens en leur disant, quand j'étais mécanicien, j'avais le cerveau fermé. Là, il faut que je le rallume. J'apprends», dit-il en souriant.

Avec le temps, il a commencé à travailler seul à l'occasion : «Je suis vraiment fier que je me lève le matin et je suis fier d'aller travailler. Je peux travailler tout seul. Je n'ai pas besoin de quelqu'un pour me dire quoi faire. Je peux me débrouiller. Et j'aime travailler avec mes mains. Je sais ce que j'ai à faire dans ma journée. J'aime quand c'est occupé. Là, la journée passe plus vite». ❖

Jeux du Canada : bénévoles svp

Les gens qui recherchent du travail ont intérêt à faire du bénévolat. C'est une façon de rencontrer plusieurs personnes de domaines variés, d'obtenir de l'expérience reliée au marché du travail et d'obtenir des connaissances et des aptitudes.

Les Jeux du Canada visent attirer 6 000 bénévoles en tout, dont dix pour cent seraient bilingues. Or, 300 personnes connaissant les deux langues auraient signalé leur intérêt. Il reste donc un besoin à combler. Il s'agit d'être disponible du 15 au 29 août 2009, lorsque les Jeux auront

lieu. Il faut également assister à des séances d'orientation et de formation et être âgé d'au moins 14 ans en date du 15 août 2009. Puis, on fait des recherches sur les bénévoles pour être sûr qu'ils ne présentent pas un danger pour le public.

Payant, le bénévolat...

Une étude entreprise en 1998 a démontré que les bénévoles gagnaient en moyenne 7 % de plus environ que les non-bénévoles, une fois pris en compte d'autres facteurs. Selon une étude de 1997, plus du quart

des travailleurs à contrat ou à terme (26 %), 17 % des travailleurs non permanents, 15 % des travailleurs saisonniers et 13 % des travailleurs permanents disaient avoir déjà obtenu un emploi grâce au bénévolat.

L'enquête et le rapport viennent d'un partenariat entre Bénévoles Canada, le Centre canadien de philanthropie, Développement des ressources humaines Canada, l'initiative de recherche sur le secteur à but non lucratif de la Fondation Kahanoff, Patrimoine canadien, Santé Canada et Statistique Canada.

La Voie de l'emploi est une publication mensuelle de langue française sur la planification de carrières et la recherche d'emplois à l'Île-du-Prince-Édouard. Elle est le résultat d'une entente entre *La Voix acadienne* et *Service Canada*. Le projet est financé dans le cadre de l'Entente Canada-Île-du-Prince-Édouard sur le développement du marché du travail. Les opinions et les interprétations figurant dans la présente publication sont celles de l'auteur et ne représentent pas nécessairement celles du gouvernement du Canada.

RESPONSABLE DE LA PUBLICATION : MARCIA ENMAN

RÉDACTRICE : DOMINIQUE MILLETTE

RESPONSABLE DE LA MISE EN PAGE : DOMINIQUE MILLETTE

IMPRESSION : ACADIE PRESSE

La Voie de l'emploi

5, Ave Maris Stella, Summerside (Î.-P.-É.) C1N 6M9

Tél. : (902) 436-6005 Téléc. : (902) 888-3976

Courriel : texte2@lavoixacadienne.ca

Site Web : le contenu de la publication est disponible en ligne au www.lavoixacadienne.com et au www.employmentjourney.com